Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 76 (1979)
Heft: 9

Rubrik: Variétés ; Calendrier apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Variétés

A BEAU SE VANTER QUI REVIENT DE LOIN

Deux joyeux compères qui faisaient la devise du boy-scout: «Toujours prêt», lorsqu'il était question d'organiser une bonne farce, émargent toujours au budget de l'AVS et, bien sûr, espèrent pouvoir bénéficier longtemps encore, dans la quiétude des largesses de cette institution. Qu'ils me pardonnent si mon récit vient tourmenter quelque peu leur conscience en faisant naître ou renaître un repentir sincère, ou même aussi l'aviver un tantinet. Troubler sans bruit la monotonie de leur train-train journalier, en leur rappelant quelques joyeux moments de leur jeunesse est mon seul but.

Mais toute farce, bonne ou non, nécessite la présence, hormis celle de ses promoteurs, d'un dindon un brin crédule, nouvellement arrivé au village et encore ignorant de certaines manigances des jeunes gens natifs du lieu. En l'occurrence, nos deux autochtones trouvèrent sans trop de peine celui qu'ils cherchaient pour s'amuser un peu à ses dépens.

En fin de l'hiver d'une année précédant de peu celle durant laquelle éclata la Première Guerre mondiale nous était revenu de France, après une absence de deux ans, un grand blagueur prénommé Arthur, qui avait cru indispensable, pour épater son entourage, d'adopter le langage du «titi» parisien. Les patins étaient des «patuns» et, lorsqu'il parlait de l'école militaire qu'il allait devoir accomplir et à cause de laquelle, à ce qu'il prétendait, il avait été contraint de rentrer au pays, il ne cachait pas sa prétention de vouloir «greumper», c'est-à-dire grimper ou, plus simplement monter en grade. A l'entendre, il savait et connaissait tout.

Depuis son retour, il recherchait volontiers la compagnie de deux camarades d'enfance, Jean et Louis, qui tenaient déjà de leur père, apiculteur chevronné, de bonnes connaissances concernant la conduite d'un rucher. Il n'est donc pas surprenant qu'il arrivât à ses fils, lorsqu'ils le voyaient s'affairer autour de ses ruches enfumoir à la main, de parler d'abeilles, de reines et de couvains en présence de leur nouveau compagnon.

Et alors, ce vantard d'Arthur, dont le naturel reprenait le dessus en toute circonstance, ne ratait pas l'occasion de raconter des histoires invraisemblables. D'après lui, les apiculteurs de notre pays n'étaient que gens très peu expérimentés comparés à leurs collègues français. Il avait vu ces derniers à l'œuvre, travaillé souvent avec eux et pu ainsi s'initier à leurs méthodes. Quant au rendement de leurs exploitations apicoles, il était de nature à laisser rêveurs nos pauvres mouchiers. En Sologne, par exemple, où il avait séjourné quelque temps, on extrayait régulièrement 150 à 200 kg de miel de fleurs par colonie, chaque saison. Et puis, pour lui, les visites de ruches, les transferts d'essaims, etc., tout ça n'était qu'enfantillage, un amusement qu'il avait pratiqué à maintes reprises, sans gants ni voile protecteur. Bref, des vantardises qui ne pouvaient guère impressionner nos deux bons Vaudois, sceptiques de nature mais accommodants et qui, connaissant bien l'homme, le laissait dire, se contentant d'échanger de temps à autre un clin d'œil complice, annonciateur de quelque aventure plaisante dont le bluffeur ne tarderait pas de faire les frais.

Après voir cherché ensemble le moyen de lui rabattre son caquet une fois pour toutes, les deux frères s'arrêtèrent à une solution présentant une certaine analogie avec une chasse au «dahu», cet animal des plus mystérieux, à laquelle se livraient

parfois les jeunes villageois avant que soit lancée la mode des cheveux longs et que fussent créés les moyens de transport rapides qui permettent à ceux d'aujourd'hui de se rendre facilement en des endroits où l'on peut s'adonner à des distractions moins terre à terre. Disons tout de suite pour les non-initiés que, suivant les régions, deux méthodes étaient employées pour tenter de capturer ce fameux «dahu». L'une consistait à faire tenir bien ouvert, au débouché d'un tuyau collecteur ou sur une sente étroite en sous-bois, le sac dans lequel la bête, poursuivie par des rabatteurs, finirait par s'engouffrer. L'autre, moins innocente et, même, revêtant un certain caractère de méchanceté, exigeait que l'on conduise la personne à mystifier en un endroit retiré, au bord d'un trou rempli d'eau, et de l'y envoyer barboter d'une bonne bourrade ou d'un croc-en-jambe bien étudié.

Evidemment, dans les deux cas, les mystificateurs disparaissaient dès leur coup fait, laissant l'homme au sac le tenir jusqu'à bout de patience, ou l'infortuné barboteur se sortir seul du trou. Pour notre Parisien, la première façon de pratiquer fut considérée préférable à la seconde pour l'obtention de l'effet attendu. D'ailleurs, si Jean et Louis aimaient bien s'amuser et faire des farces, ils n'en étaient pas moins, au demeurant, d'excellents garçons, incapables de perpétrer un mauvais coup.

L'occasion de mettre à exécution leur projet se présenta un jour pluvieux du mois de mai, alors que leur père était parti en voyage pour cinq jours avec la société des contemporains. En douce ils allèrent entreposer une vieille ruche non habitée à l'orée d'un petit bois distant de quelque 500 mètres du village. Puis ils informèrent Arthur qu'un essaim sauvage s'y était réfugié et qu'il convenait de le transférer le soir même dans une ruche suisse du pavillon paternel, avant que les abeilles se mettent à construire. Sans rire, ils lui affirmèrent, pour l'amadouer, qu'ils avaient d'emblée compté sur sa grande expérience pour mener à bien l'opération. Mais Arthur, aussi poltron que vantard, se fit de prime abord tirer l'oreille, surtout lorsqu'on lui eut appris qu'à cause de l'agressivité des abeilles on ne pourrait s'en occuper qu'après la tombée de la nuit. Il n'accepta de coopérer que lorsque Jean lui eut dit qu'il n'aurait pas grand-chose à faire, soit simplement tenir, à l'entrée de la ruche, le sac dans lequel l'essaim descendrait sans difficulté lorsqu'il l'aurait abondamment enfumé par le trou du nourrisseur.

Vers 21 heures, Jean et Arthur se mirent en route à travers champs, le premier muni de l'enfumoir de son père et serrant, roulé sous son bras gauche, un grand sac de toile. Avant le départ, il fut convenu que Louis les rejoindrait un peu plus tard, en passant par la route, avec la carriole qu'on utiliserait pour ramener le matériel.

Sitôt à pied d'œuvre Jean déroula le sac, en coiffa la partie inférieure avant de la ruche, embouchure passée sous la planche d'envol et par-dessus l'auvent, puis ordonna: «Baisse-toi et maintiens le sac bien en place en pressant fermement la toile contre les flancs de la ruche avec le plat de la main.»

Puis il passa derrière celle-ci, en souleva un peu le toit, pressa à plusieurs reprises sur le soufflet de l'enfumoir, puis se releva, feignant un grand désappointement: «Merde! l'enfumoir est éteint; tiens bon car elles commencent déjà à descendre; je pars à la rencontre de Louis qui a sûrement des allumettes.»

Bien sûr, Louis était resté bien sagement à la maison et, dès le retour de Jean, les deux frères allèrent se coucher sans éprouver le moindre remords.

Combien de temps Arthur tint-il le sac? Nul ne le sut exactement. A un nouveau copain, le Gilbert au charron, qui fit mine de le plaindre pour obtenir sa confession, il avoua une vingtaine de minutes sous une petite pluie froide. Il se peut bien que la séance fut de plus longue durée. Et pour expliquer qu'Arthur savait, suivant

les circonstances, aussi bien minimiser les faits que les amplifier, Gilbert le fit à sa manière, bien vaudoise: «Croyez-moi, il sait aussi se vanter à rebours.»

Pour Jean et Louis, l'aventure leur apporta une heureuse surprise. Lorsqu'ils allèrent, deux jours plus tard, récupérer la ruche, ils la trouvèrent occupée par un essaim superbe qu'ils transférèrent dans le rucher familial, selon la pratique consacrée et, bien entendu, sans avoir recours aux lumières d'Arthur.

Ad. Goy.

Calendrier apicole

SEPTEMBRE

Soucieux du bien-être de ses abeilles, l'apiculteur profitera des beaux jours de septembre pour préparer ses colonies à l'hivernage, leur permettre d'affronter, dans les meilleures conditions, une période de réclusion qui dure près de six mois en plaine.

Chaque colonie doit disposer de provisions à l'entrée de la saison morte. 3 dm^2 de rayon plein des deux côtés équivalent à 1 kg de nourriture. L'apiculteur estimera les provisions déjà emmagasinées, afin de déterminer le complément à donner à chaque ruchée. Long et minutieux, ce travail sera fait de préférence en fin de journée, afin d'éviter de déclencher le pillage, ennemi numéro un des ruchers. Plus tôt le nourrissement sera terminé, mieux les colonies hiverneront. Les vieilles butineuses sont prêtes à disparaître: il faut savoir utiliser leurs derniers services pour emmagasiner les réserves, bien placer et, surtout, operculer les provisions qui, sans cela, fermenteraient et engendreraient une dysenterie souvent mortelle.

Il faut également prendre les précautions les plus strictes contre l'acariose, qui cause des pertes très sensibles dans le rucher suisse. L'acare, ou mite de l'abeille, ne peut pénétrer dans la trachée du jeune insecte que dans la première semaine de son existence. L'affection est contagieuse. Les nuits déjà plus fraîches incitent les abeilles à se grouper, à se serrer davantage, ce qui favorise la contagion. Il faut donc protéger la nouvelle génération par un traitement aux vapeurs de soufre.

Toutes ces opérations terminées, la ruche, à son tour, sera abritée du froid. On couvrira les cadres d'une double ou triple épaisseur de matière poreuse, afin de permettre à l'humidité de s'évaporer; on inclinera les ruches fortement en avant pour faciliter l'évacuation de l'eau de condensation et de l'air vicié. Les trous de vol seront ouverts sur 20 cm de longueur, mais sur 6 à 7 mm de hauteur seulement, afin d'éviter que n'y pénètrent les souris et autres rongeurs. Les toits seront solidement assujettis. De fin septembre au début de mars, les ruches ne seront plus ouvertes; cependant, tant que la température le permettra, les abeilles continueront de sortir.

Soavi.

L'évolution rapide de l'agriculture, un monde qui semblait immuable, doit nous faire réfléchir. L'apiculture est également en train de se transformer, avec un certain retard. En effet, l'environnement s'est beaucoup modifié dans la plupart des régions. L'apiculteur moderne veut s'adapter et pratiquer

une apiculture plus rationnelle et plus rentable avec la RUCHE DIVISIBLE CLAERR

La biologie de la grappe et la technologie apicole représentent les deux composantes principales dans la conception de la ruche CLAERR.

Elle veut être CONFORTABLE POUR L'ABEILLE et PRATIQUE POUR L'APICULTEUR.

Elle est **maniable, standardisée, polyvalente**; c'est un **véritable système modulaire** comportant **un seul type de corps de ruche**; donc avec **une seule grandeur de cadre** permettant de constituer des ensembles évolutifs, de la ruchette à la grande ruche.
Elle n'est ni trop petite, ni trop grande:
son volume doit varier en fonction de la force de la colonie.

Etudiée et testée par Gérard CLAERR,
lauréat de la Fondation de la vocation et expert apicole auprès de l'O.C.D.E.

— Manuel de conduite de la ruche CLAERR: Fr. 4.50 franco
— Sélection de l'abeille et élevage de reines (Gérard CLAERR): Fr. 4.50 franco
— Série de 14 plans de la ruche CLAERR: Fr. 9.50 franco

APICULTURE MODERNE, SIERRE
027 / 55 39 82